

Le monde joyeux et troublant de Clémence van Lunen

Art La sculptrice et céramiste belge a droit à une exposition rétrospective à La Louvière.

Jusqu'au 1^{er} mars, très belle exposition au musée Keramis à La Louvière de la sculptrice Clémence van Lunen. Son titre, *Une joyeuse intranquillité*, est un oxymore qui décrit bien son monde coloré, aux formes brouillées. L'intranquillité n'est pas que le contraire de la sérénité, ce néologisme inventé par Pessoa signifie aussi, expliquait François Busnel en 2000, "l'affirmation que la vie n'est rien si l'art ne vient lui donner un sens".

L'art, ici même, est poussé à son paroxysme. Après avoir sculpté la pierre, le fer, le bois (on montre une grande pièce de bois, couchée dans le hall d'entrée de Keramis comme un arbre couché et recouvert), l'artiste belge a trouvé sa voie comme sculptrice céramiste, influencée par ses nombreux séjours en Espagne, France, Japon et Chine.

Clémence van Lunen, née en 1959 à Bruxelles, qui vit et travaille à Paris, eut une résidence en 1995-96

chez le sculpteur japonais Shigeo Toya et apprit le japonais. Entre 2005 et 2011, elle eut cinq autres résidences, cette fois à Jingdezhen en Chine, chez Maître Liu, dans une ville où tout est céramique et où même les feux rouges sont, dit-on, en porcelaine!

On voit les traces laissées par ces apprentissages. Chaque fois, ses pièces, souvent monumentales et alors cuites dans des fours aux Pays-Bas, sont comme des défis poussant plus loin les possibilités de la céramique. Avec, en plus, des choix de couleurs, parfois fauves, qui dégoulinent et qui viennent brouiller avec plaisir l'œuvre, lui donnant une autre dimension.

Cactus géants

Clémence van Lunen peut partir de briques pour en faire des cactus pleins de fantaisie, où la terre cuite émerge encore nue, ou créer des fleurs dans des bouquets gigantesques posés au sol ou plantés dans

des vases aux formes baroques. Elle peut aussi réaliser en céramique des rideaux géants dont elle reprend l'impossible a priori: rendre les plis et le poids des rideaux tombant. Toujours à la frontière entre le figuratif, dont elle part, et l'abstraction gestuelle, entre le brutal et la sophistication technique nécessaire, elle travaille à partir de modèles réduits, puis par séries colorées et ludiques.

Elle expose ses petits modèles, ou celui, en grand, qui est devenu la grande fontaine de Bacalan à Bordeaux.

Une série de photographies de 2008 montre ses petits bouquets en aluminium, aux formes annonçant ceux en céramique.

Certaines pièces jouent avec le paysage autour de Keramis. D'autres ont des couleurs rappelant celles des chevaux des céramiques chinoises Tang. Souvent, elle fait référence à l'histoire de l'art moderne, de Duchamp à Flanagan.

Dans ses "Doodle" (gribouillages), la forme naît de la peinture juste

sortie du tube, hommage à l'histoire de la peinture en plein air rendue possible grâce à l'invention du tube de couleur.

Le critique au *Monde* et écrivain Harry Bellet écrit dans la préface à un beau livre consacré à Clémence van Lunen (chez Skira): "De baroque, son travail risquait de devenir maniériste, kitsch, voire pire encore: joli. Pour lutter contre cette tendance, elle exagère un peu les formes, tord ses sculptures à la limite du déséquilibre, du bancal, exagère la violence des harmonies de couleurs de la glaçure."

Dans une salle, toutes les pièces sont rouge sang et renvoient à la Chine et ses sculptures de rochers, cascades et dragons. Dans la salle finale, on admire sur des ferronneries éloignées et comme nouées à la va-vite, des fleurs très colorées sur lesquelles sont posés des martins-pêcheurs d'Asie.

Plus qu'une céramiste, Clémence van Lunen est une artiste qui renouvelle la sculpture avec la céramique.

Guy Duplat

→ Clémence van Lunen, à Keramis, La Louvière, jusqu'au 1^{er} mars.
Rens.: www.keramis.be



"Rideaux",
à Keramis
à La Louvière